Michèle Noailly (ed.) Nom propre et nomination

Paul Fabre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3006>

DOI : 10.4000/praxematique.3006

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 1996

Pagination : 151-154

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Paul Fabre, « Michèle Noailly (ed.) Nom propre et nomination », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 27 | 1996, document 8, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3006> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3006>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Michèle Noailly (ed.) Nom propre et nomination

Paul Fabre

RÉFÉRENCE

Actes du Colloque de Brest (21-24 avril 1994), (en dépôt à la librairie Klincksieck, Paris), 1995, 377 p..

- 1 Michèle Noailly aura bien mérité du nom propre. Le volume des Actes du Colloque de Brest (21-24 avril 1994) qu'elle vient d'éditer est, en effet, un ensemble riche et fort intéressant. Imprimé sur les presses de l'Atelier d'Imprimerie de l'Université de Toulouse-le-Mirail et publié avec le concours de l'URA 1033 du CNRS, cet ouvrage se divise en quatre grandes parties qui s'efforcent d'embrasser la complexité, la richesse et les multiples centres d'intérêt du nom propre : I. « Le statut linguistique des noms propres » (pages 9-144), II. « Nomination et motivation » (pages 145-244), III. « Nom propre et individuation » (pages 245-307), IV. « Nom propre, nomination, usages de société » (pages 309-377). En tout, vingt-neuf communications ainsi réparties : I, dix communications ; II, neuf ; III, cinq ; IV, cinq.
- 2 Une telle richesse pose un problème à qui veut rendre compte de l'ouvrage. Citer toutes les participations sans en approfondir aucune reviendrait à recopier la table des matières ; les approfondir vraiment conduirait à un développement qui dépasserait les limites d'un compte rendu normalement constitué. Résumer, c'est toujours trop résumer ; et trop commenter, c'est prendre le risque de citer tout le livre... Je ferai donc comme je sais, comme je peux ; ou, plus restrictivement, comme je puis...
- 3 Je commencerai donc par une remarque de détail qui a sans doute une grande importance ; un bon nombre des articles publiés proposent une bibliographie très abondante, et, dans le domaine des diverses directions qui intéressent le nom propre, c'est là une documentation essentielle. Qui ne demande qu'à être classée, une fois transportée en aval de l'ensemble des participations... On a maintenant les moyens de

procéder à de tels reclassements, le chercheur intéressé pourra aisément les réaliser. Pour son plus grand profit.

- 4 Cela dit, je trouve tout à fait réaliste (et symbolique tout à la fois) que la partie consacrée au statut linguistique du nom propre commence par un retour sur le ... questionnement en question. C'est G. Kleiber qui ouvre le bal en revenant sur des définitions déjà données par lui..., et en renonçant à l'idée que les Npr sont des prédicats, tout en conservant l'option sémantique de l'approche antérieure. A partir de là, l'interrogation est posée (« Les noms propres sont-ils des noms individuels ? » S. Karolak), et les approches vont se multiplier pour aboutir finalement à la dernière communication de cette première partie, celle de P. -H. Billy : « Pour une redéfinition du nom propre ». Cette intervention, qui se fonde sur l'examen en diachronie du matériau onomastique (en faisant fi de l'exclusion de ce domaine naguère prononcée par Molino...), montre à l'évidence que les réflexions théoriques qui la précèdent n'ont pas clos le débat. Plutôt ici que de me prononcer sur le degré de pertinence de telle ou telle autre approche (ce qui n'est pas forcément de ma compétence), je voudrais attirer l'attention sur l'intérêt de certaines questions, de certaines affirmations, de bien des propositions. L'historien de la grammaire sera sans doute fort intéressé par la réflexion de N. Flaux sur l'histoire de la sous-catégorisation du nom propre, notamment à travers la grammaire de Beauzée, réflexion qui conduit à poser une fois encore la question (après celle, bien évidemment, de la terminologie) de la nature profonde du pluriel (ou, du moins, des raisons réelles de sa non acceptation dans des cas aussi différents – mais ici et là donnés comme semblables – que ceux d'un trio du type : argent, bonté, Pierre...) ; au demeurant, l'idée que les noms propres sont proches, en fin de compte, du pronom se trouve déjà exprimée dans la Minerve de Sanctius, où le Npr est donné comme le pronom de ce véritable nom propre qu'est ce terme que nous appelons pronom... ! Par ailleurs, l'intérêt de toute cette première partie réside dans la diversité des angles d'approche : morphologique (avec M. Noailly), syntaxique et diachronique (J.-P. Maurel), lexicale (J. Rey-Debove) ... Tout cela s'efforce, avec compétence et souvent virtuosité, d'établir le statut « linguistique » du nom propre... Est-ce à dire que son statut se limiterait à cette seule dimension... ?
- 5 Pour la seconde partie, la prudence théorique (tenue dans la première par G. Kleiber) incombe à H. Walter qui s'en tient, concernant les noms propres et les noms communs, à un « statut provisoire » : comment ici ne pas souligner tout l'intérêt tiré du jeu diachronique qui fait passer le toponyme au nom commun et le nom commun au toponyme ? Et comment ne pas sourire en pensant à ceux qui ont voulu exclure l'onomastique du champ de la réflexion... théorique (comme si la théorie devait se passer de l'enseignement des faits...). On notera que cette deuxième partie se divise, grosso modo, en deux directions, l'une de ces directions étant celle de la publicité, l'autre celle de la création littéraire. La motivation est ici au centre de la réflexion. Parmi des contributions riches d'enseignements, on en retiendra deux, une dans chaque champ d'étude. P. Siblot souligne une conception de l'approche du nom propre toute commerciale... De Twingo à Safrane, le nom propre doit construire mentalement le « produit » proposé au client ; sa fonction n'est-elle pas, finalement, de... donner du sens à travers (ou grâce à) une capitalisation sémantique que l'actualisation libérera ? C'est là le paradoxe de ce nom propre, ici privé de sens et sans préoccupation d'en livrer, là construisant du sens pour le démultiplier... Le domaine de la création littéraire (et non seulement publicitaire) est un domaine qu'illustre bien (parmi d'autres articles) C. Hubner-Bayle qui s'intéresse à l'invention d'un espace magique, par

l'onomastique, dans *le Rivage des Syrtes* de Julien Gracq ; le refus du réalisme trouve alors sa vérité dans les promesses poétiques des noms de lieux et de personnes qui créent le lieu romanesquement réel nécessaire à toute révélation. On reste ici cependant sur une faim qui n'est imputable ni aux auteurs ni à l'éditeur de l'ouvrage : on se dit en effet qu'il serait intéressant de dépasser l'étude des cas individuels (Gracq, Jarry, ici..., ailleurs Balzac, Stendhal ou Proust...) pour étudier de façon globale et théorique l'approche du nom propre dans la création littéraire ; on me répondra sans doute que cette approche est conditionnée par la personnalité de l'écrivain et par la nature de son projet créateur... Pourtant, au-delà des singularités des poètes, doivent bien exister des constantes du fonctionnement onomastique. Peut-être à rapprocher tout bêtement des choix onomastiques, spontanés et collectifs. Retenir un élément référentiel pour nommer, nommer pour faire naître une saveur référentielle, ces deux directions sont sans doute aussi inversées que... complémentaires.

- 6 Entre nommer un individu et créer un type par nomination, le lien est évident, et on retrouve cette problématique encore dans l'onomastique littéraire ; mais l'angle envisagé fait que Martin, chez Marcel Aymé, prendra place dans la troisième partie du recueil, avec les contributions regroupées sous le titre de
- 7 « Nom propre et individuation ». P. Pardo-Jimenez, envisageant l'emploi figuré du nom propre, se penche en effet sur la répétition anthroponymique pour en débusquer les possibilités signifiantes ; sur quatre-vingt-sept nouvelles de Marcel Aymé, dix sept contiennent un personnage Martin, lequel par sa situation en intertextualité cesse d'être personnage pour devenir type, pour devenir classe, par-delà même les différences qui existent entre les sujets qui portent ce même prénom ; ce faisant, le nom propre porte une série de traits sémantiques communs à tous malgré la référence unique jouée par chacun d'eux. Au bout du compte, la répétition de la personne dépersonnalise et, de fait, l'homonymie crée l'anonymat... Ce processus est semblable à celui que M.-L. Mora-Millan et M.-J. Alba-Reina soulignent à propos des proverbes, où le nom propre oublie la référence pour proposer un statut social, moral, psychologique... ; au lieu alors de « désigner », il interprète sa référence en coloration humaine... standardisée. Cette exemplarité, qui peut emprunter l'article (Martin, un Martin, les Martin) pose évidemment le problème de l'effet du pluriel sur l'interprétation exemplaire d'un nom propre, et c'est ce sur quoi s'interroge M.-N. Gary-Prieur, qui remarque que l'individu exemplaire (un Np) devient avec les Np un exemplaire parmi d'autres « dans une espèce où son individualité s'estompe » (page 257) ; ce qui nous conduit, une fois encore, à nous interroger sur la signification véritable du pluriel quand il s'agit des noms propres...
- 8 La quatrième partie du recueil collectif dont nous rendons compte est consacrée aux actions que la société impose au nom propre, qu'elle l'utilise selon son usage ou qu'elle l'en détourne. Les exemples, ici, occupent des lieux fort divers, qu'ils se situent dans le message publicitaire (C. Schnedecker), dans le rituel de l'ONU (L. Chetouani), dans l'usage de la signature (B. Fraenkel), dans les enjeux du nom propre d'auteur (S. de Faultrier-Travers), dans le « polyonymat » des auteurs (J.-F. Jeandillou) ... On est ici dans un domaine plus morcelé encore que le précédent, comme l'annonce le terme *d'usages* qui entre dans le titre de ce dernier ensemble. Ce morcellement correspond, bien évidemment, à la variété des faits et des situations sociales qui les produisent, et c'est avec grand intérêt que l'on se penche sur ces situations et sur ces faits. Ce n'est pas, à propos de tout cela, un regret que l'on formulera, mais un espoir... Celui de voir

étudier toujours plus de ces faits et de ces situations pour dépasser l'intérêt spontané des singularités évoquées et se diriger, autant que faire se peut, se pourra ou se pourrait..., vers une systématique qui dépasserait les usages tout en se fondant sur eux ; il y a là un champ immense, aussi grand sans doute que le champ onomastique, mais l'un et l'autre encore bien timidement exploités. Ce sera sans doute l'ambition des colloques futurs, qui voudront bien s'occuper du nom propre, que d'ouvrir leur réflexion largement au-delà du seul statut linguistique, comme l'a fait avec bonheur le Colloque de Brest dont Michèle Noailly nous donne, avec *Nom propre et nomination*, un recueil d'Actes de grande valeur et de grand intérêt.